

Femme à la robe bleue bordée de fourrure, épouse du précédent

Huile sur sa toile d'origine
H. 0,646; L. 0,537 m
Signé et daté à droite: *Pinson / 1779*

HIST.: vente Paris, salle VV, Art Valorem, 14 juin 2012, lot 15 comme d'Isabelle Pinson (non vendu), puis 13 décembre 2012, lot 6 (non vendu). Vente Lyons-la-Forêt, M^e Pillot, 9 juin 2013, lot 7 (non vendu). Vente Paris, salle VV, Art Valorem, 29 novembre 2013, lot 8.

Homme au gilet fleuri

Huile sur sa toile d'origine
H. 0,654; L. 0,544 m
Signé et daté à droite: *Pinson / 1787*

HIST.: vente Reims, 8 décembre 2013, M^e Chativesle, lot 397, comme « École française de la fin du XVIII^{ème} siècle ».

Simon Pinson

(documenté de 1758 à 1787,
reçu à l'Académie de Saint-Luc
le 29 octobre 1764)

Homme à la veste grise

Huile sur sa toile d'origine
H. 0,650; L. 0,535 m
Signé et daté à droite: *Pinson / pinxit / 1779*

Les portraits signés de Pinson qui réapparaissent régulièrement sur le marché de l'art sont presque systématiquement considérés comme des œuvres d'Isabelle Pinson. Il en est aussi de même pour les œuvres conservées dans les musées, à l'exemple de la belle effigie du physicien Pierre-Noël Famin (1722-1830) appartenant aux collections du château de Versailles (inv. MV 4552) ou des portraits de la marquise de Goron, toiles signées et datées « Pinson, 1780 » que détient le musée des Beaux-Arts de Rouen (inv. 53.1.13 et legs Hedou, 1907). Or, de telles attributions ne sont aucunement fondées. Grâce aux recherches conduites par Georges Boulinier (1997, p. 351-357 et 2004, p. 249-254), la biographie d'Isabelle Pinson et son œuvre sont en effet mieux connus. Née en 1769, elle était la fille de Fabien Proteau et Marie Bourdureau qui, tous deux, appartenaient à la domesticité de la famille de Jaucourt installée à Paris. À la mort de son père, le 17 avril 1771, la toute jeune Isabelle avait, semble-t-il, été prise en charge par sa marraine, Isabelle de Jaucourt (1703-1783). Elle reçut alors une éducation très complète, comme toute jeune fille de bonne famille, et manifesta vraisemblablement une belle aptitude au dessin puisqu'elle indiquera par la suite lorsqu'elle exposera au Salon entre 1796 et 1812 qu'elle avait été l'élève de







François-André Vincent et de Jean-Baptiste Regnault. En 1792, Isabelle épousait le chirurgien André Pierre Pinson. Chirurgien-major des Cent-Suisses, gardes du roi de France, l'homme s'était surtout illustré en tant que modelleur sur cire, créant des cires anatomiques, mais aussi des profils en médaillon. On ne connaît aucune œuvre d'Isabelle Pinson antérieure à l'année de son mariage, alors qu'elle avait vingt-trois ans. Il y a donc fort peu de chance pour qu'elle soit l'auteur de certaines effigies de l'ensemble homogène de portraits de même facture datés entre 1758 et 1787 qui tous portent la signature Pinson. C'est effectivement à un autre artiste qu'il faut les attribuer. Celui-ci devait avoir autour de vingt ans lorsqu'il fixa ses traits sur un autoportrait daté de 1758 ou de 1759 qui passa en vente pour la dernière fois en 1975 (Versailles, Palais des Congrès, 2 mars, M^{es} Chapelle Perrin Fromentin, lot 27, comme Isabelle Pinson). Né à la fin des années 1730, il s'agissait de Simon Pinson qui fut reçu à l'Académie de Saint-Luc le 29 octobre 1764 (Y 9330, f^o 130 verso). Sans doute Simon avait-il des liens familiaux avec Julien Pinson, maître peintre, et avec Jean-Baptiste Antoine Pinson, maître bijoutier, puisque tous les trois demeuraient à Paris en 1776 sur la même paroisse de Saint-Nicolas-des-Champs, Julien, rue au Maire, Jean-Baptiste Antoine, rue des Gravilliers et Simon, rue Frépillon, et qu'ils comptaient également tous les trois au nombre des créanciers de Jacques Benoît Delacroix, receveur général de la généralité de Moulins (AN, Minutier central, étude de Pierre Lormeau, XXX, minutes de mars-avril 1776). Simon, dont les œuvres sont pour la plupart datées des années 1775-1780, semble avoir été en premier lieu un collaborateur d'Alexandre Roslin puisqu'en 1767 il signait et datait une copie (collection particulière) d'après le portrait de Monseigneur de La Roche-Aymon, archevêque de Paris, que le maître suédois exposa au Salon de 1769. L'influence de Roslin se ressent tout particulièrement sur les œuvres des années 1770. Daté de 1779, le portrait de couple ici exposé présente en effet cette attention à la psychologie des modèles, à une ressemblance sans concession, tout comme ce soin à décrire les habits qui avaient fait le succès du célèbre portraitiste étranger. S'il est moins brillant dans le traitement illusionniste des soieries et des fourrures, Pinson traite ses visages avec cette même petite touche fondue qui permet de moduler les chairs, de leur donner du relief et de transcrire les tons de la vie. Ce métier lui valut de connaître un certain succès auprès d'une clientèle très certainement parisienne, mais aussi provinciale.

Dès 1760, il signait un portrait masculin somme toute encore assez modeste en précisant qu'il avait été peint à Beauvais (collection CPDHS). Ces liens avec la cité, dont il était peut-être originaire, s'étaient, semble-t-il, maintenus plusieurs années puisqu'il avait ensuite fixé les traits de Claude-Antoine Garnier de Cauvigny et de son épouse Félicité Damse, fille de Jacques François Damse, secrétaire du roi et maire de Beauvais en 1771 (collection CPDHS), ainsi que de leur fille Thérèse Félicité qui devait épouser le 14 janvier 1794 Alexandre Le Mareschal, conseiller du roi et juge au tribunal de Beauvais (collection particulière). Les mêmes liens s'étaient aussi tissés avec la noblesse et la bourgeoisie rouennaises, dont certains portraits ont heureusement conservé les noms. Il peint ainsi en 1775 maître Letendre de Tourville, avocat au bureau des finances de la généralité de Rouen (collection CPDHS). Coutumier de la formule en buste, souvent sans les mains, dont le portrait daté de 1787 montre que si elle avait gagné en liberté dans le traitement, elle était néanmoins demeurée fidèle au détail vestimentaire, comme le prouvent les gros boutons d'ivoire peints de personnages qu'arbore le modèle, Simon Pinson s'était parfois mesuré à des formats

beaucoup plus ambitieux. Signé et daté de 1781, le portrait de famille conservé au Bowes Museum à Barnard Castle (inv. 942) est ainsi son œuvre la plus grande. Instant de vie familiale avec la mère assise travaillant à son métier à tapisserie, son époux debout derrière elle, une plume à la main, et leurs deux fils, l'un jouant du violon, l'autre de la flûte, derrière leurs pupitres à musique, la toile n'est pas dénuée de charme mais souffre d'un métier un peu sommaire. Moins à l'aise que son maître Roslin dans les portraits de grandes dimensions, Simon Pinson ne les avait pas multipliés.